

pas purifiée par le repentir. Je suis navré ; mon cœur d'homme et ma conscience de prêtre souffrent également... J'avais supplié l'évêque de ne point me charger de cette responsabilité ; mais j'ai dû me soumettre à ses ordres. Depuis huit jours, presque continuellement enfermé avec le condamné, je lui rappelle tour à tour les vérités de la foi, les trésors de la miséricorde ; il m'écoute en silence, paraît quelquefois sur le point de céder, puis me répond par un blasphème et m'épouvante par le cynisme de ses paroles... J'ai demandé un sursis de trois jours, je l'ai obtenu, mais je crains bien de ne rien gagner sur cette nature rebelle.

— Quoi ! demandai-je à l'abbé Morieu, vous n'avez pas trouvé le côté sensible de cette nature ?

— Non.

— La cupidité fut-elle le mobile de son crime ?

— Non.

— A-t-il encore sa mère ?

— Elle s'est présentée vingt fois à la porte de sa prison, il a refusé de la voir.

— Où demeure-t-elle ?

— A quatre lieues d'ici.

— Vous avez trois jours avant l'exécution ?

— Trois jours.

— Demain, dis-je à mon condisciple, j'irai trouver sa mère, et par elle je saurai si l'on peut espérer encore quelque chose... Dans tous les cas, ami, le crucifix que l'on tient entre les doigts et que l'on pose sur les lèvres blêmes du condamné à mort possède une éloquence divine et mystérieuse que nous ne pouvons ni comprendre ni expliquer...

— Je suis bien aise de vous avoir vu, me dit-il ; vous me rendez la confiance. Que faisiez-vous, Pascal ?

— Je cherchais dans les Pères de l'Eglise les passages les plus consolants pour ceux qui ont beaucoup péché et qui se sont grandement repentis. De ces extraits je ferai un livre : *les Brebis égarrées*. Quand on l'aura lu, de quelque poids que l'âme soit chargée, elle renaîtra doucement à l'espérance. Je ferai de cet ouvrage un bouclier contre le désespoir.

L'abbé Morieu me quitta, et le lendemain, accompagné de ma mère, je me dirigeai vers l'ancienne demeure du condamné à mort.

Tout le monde me la désigna dans le village par un geste muet et douloureux.

Les fenêtres en étaient fermées ; on eût dit un tombeau.

Je frappai, mais inutilement.

— Monsieur l'abbé, me dit une voisine, la veuve Catherine est au logis, mais elle ne vous entend point ; la pauvre âme prie pour ses chers morts... Entrez, la vue d'un prêtre lui soulagera le cœur ; elle oublie tout dans ses raisons, et si nous ne portions sur sa table du pain et du lait, elle se laisserait mourir de faim,